

# Apiculteurs en colère

*Et de trois. Après le Gaucho et le Régent, aujourd'hui interdits, le ministère de l'agriculture vient d'autoriser l'utilisation d'un nouvel insecticide systémique sur le maïs : le Cruiser. Une annonce qui provoque la colère des apiculteurs locaux, dont les abeilles meurent en nombre chaque saison.*

**C'**est démoralisant, ça nous porte un préjudice énorme». Même, s'il aime son métier, Alain Breteau, a parfois «envie d'arrêter». Apiculteur professionnel depuis plus de vingt ans, il a vu son métier évoluer, et doit se battre pour maintenir sa population d'abeilles.

La cause principale : l'apparition d'insecticides neurotoxiques puissants. Après avoir lutté contre le Gaucho et le Régent, la filière apicole se mobilise aujourd'hui contre le Cruiser, autorisé sur le marché depuis le 8 janvier dernier.

## Production en chute

À la base électricien, Alain Breteau s'est tourné vers l'apiculture au début des années 80. «Je n'y connaissais pas grand chose mais j'aimais être au contact de la nature». D'abord embauché chez un apiculteur à Clefs, il devient son propre chef en 1987, à Villaines-sous-Malicorne. Une période bien plus faste qu'aujourd'hui. «Avec 800 ruches j'arrivais à produire jusqu'à 80 tonnes de miel. Maintenant, avec 900 ruches, j'atteint péniblement les 40 tonnes», explique-t-il. Une situation qui devient «catastrophique». Heureusement, le miel qui devient plus rare, coûte aussi plus cher. «Il y a quelques années, le miel de tournesol se vendait 1 euro le kilos. À présent, il faut compter 3,50 euros», indique Alain Breteau. «C'est pour ça qu'on est encore là».

## A qui la faute ?

La chute de la production s'explique en partie par la météo. «On a besoin d'un temps beau et chaud, mais aussi humide. Une année sans été, comme 2007, est une mauvaise année pour nous». Mais

aussi et surtout, par l'apparition de pesticides puissants. Le premier, le Gaucho, autorisé il y a une dizaine d'années, a provoqué la colère chez les apiculteurs. Tous dénoncent la dangerosité du produit pour les abeilles.

«Il suffit de regarder les chiffres. Avant on perdait 5 à 6% de nos abeilles pendant l'hiver. Aujourd'hui c'est 20 à 30% du cheptel qui disparaît». Le produit agit en effet sur le système nerveux des insectes. Le plus grave : le fait que les insecticides soit systémiques.

«Lorsque les agriculteurs épandaient leurs pesticides, s'était ponctuel. Maintenant, avec les produits systémiques, ils enrobent leurs graines qu'ils enfouissent dans la terre et l'insecticide reste présent lors de la croissance de la plante. Le produit fait partie du végétal».

Il se retrouve naturellement dans la fleur, et, est en permanence au contact des abeilles qui viennent butiner. Une situation dramatique pour les apiculteurs : «Découvrir ses abeilles mortes et voir ses colonies s'éteindre, c'est dur. C'est comme si un éleveur bovin perdait chaque semaine une partie de son troupeau». Du coup, le métier n'est plus axé sur la production de miel, mais sur le maintien en vie du cheptel. Alain Breteau élève ainsi 800 reines chaque année, afin de produire son miel de colza, de chataignier et de tournesol.

## Le Cruiser, sur le marché

Après des années de protestation et de lutte, les api-

culteurs ont obtenu l'interdiction du Gaucho, puis du Régent, apparu quelques années plus tard. «Il y a cinq ans, après l'interdiction de ces produits on a constaté du mieux sur nos colonies. Les pertes sont moins fortes depuis».

Mais les taux de mortalité restent élevés. «Le produit est encore autorisé pour la culture de céréales et a des rémanences dans le sol. En plus, chacun fait un peu ce qu'il veut et personne ne vient contrôler si il n'est utilisé que pour les céréales».

À cette situation pas toute rose, vient s'ajouter l'annonce de l'homologation du Cruiser, il y a quelques semaines.

«On repart à zéro. Ce produit est de la même famille que ceux que l'on a interdit auparavant. La liste de précautions d'emploi qui y est liée témoigne de la dangerosité du pesticide».

## Mobilisation à Paris

Le jeudi 21 janvier, Alain Breteau ira à Paris, avec son syndicat, le SAPCO (syndicat des apiculteurs professionnels du centre et de l'ouest).

La filière apicole se rendra au ministère de l'agriculture, mais aussi de la santé. Même si, après ces années de lutte, une once de fatalisme se fait sentir.

«De toute façon, les maïsiculteurs ont l'argent, donc le pouvoir. Ils sont prêts à tout pour faire du rendement et la FNSSEA fait pression pour obtenir le droit d'utiliser ces produits. Ils continueront à les utiliser, toujours sous des noms différents, en attendant d'avoir le droit aux OGM».

Émilie JOUVIN



■ Alain Breteau a 900 ruches mais il est obligé de faire de l'élevage de reines et d'essaims pour maintenir sa population d'abeilles.

### **Trois questions à Bertrand Freslon, vendeur de matériel apicole, à l'Apiculture Route d'Or, à Clefs (49).**

#### **Comment ressentez-vous la crise traversée par les apiculteurs ?**

Je travaille avec les apiculteurs du grand tiers nord-ouest et tous ont des taux de mortalité élevés dans leurs colonies. Du coup, ils ne cessent pas d'investir dans du matériel, mais cet investissement est déplacé. Il y a 15 ans, on vendait beaucoup de hausse, c'est la partie qui sert à récolter le miel sur une ruche, et peu de ruchettes, qui servent à élever des reines et des essaims. Aujourd'hui, c'est 50/50 pour ces deux produits. De même, les professionnels achètent beaucoup plus de produits de nourrissage pour abeilles.

#### **La mise sur le marché du Cruiser va accentué ce phénomène ?**

Les commandes, pour ce pesticide, sont déjà passées. Le pire est à craindre. En Italie, où il est utilisé sur certaines exploitations, les apiculteurs ont perdu jusqu'à 80% de leur cheptel. Ces chiffres sont plus qu'alarmants.

#### **Les abeilles sont pourtant essentielles à la vie humaine ?**

Tout à fait. 90% de la pollinisation mondiale est assurée par les abeilles. S'il n'y a plus d'abeilles, il n'y a plus de pollen, donc plus de fleurs et plus de végétaux. Et puis l'apithérapie n'est pas à négliger. Le miel est un cicatrisant reconnu, utilisé pour le mal de gorge, mais aussi pour des grands brûlés, dans certains hôpitaux. Le pollen est bénéfique pour l'appareil digestif et pour prévenir le cancer de la prostate. La propolis, substance présente dans la ruche, est un anti-septique puissant, utilisé dans la fabrication de désinfectants et de savons. Enfin, la gelée royale, produite par les reines, a des pouvoirs fortifiants exceptionnels. En Belgique, on a guéri des cancers grâce à elle.